

PRIX DE L'ABONNEMENT.
75 centins par année
PAYABLE D'AVANCE.
\$1.00 durant l'année

La Gazette de Joliette

Politique, Commerciale, Agricole et d'Annonces.

ABONNEZ-VOUS A

"LA GAZETTE"
le plus ancien et le moins coûteux
des journaux de ce district, si l'on
considère la grandeur de son format

26ième Année.—No. 20

JOLIETTE, JEUDI 20 AOUT 1891.

M. ST-JEAN, Editeur-Propriétaire

FEUILLETON — No. 6

LES COUTEAUX D'OR

Petit Comilé chez la Marquise.

Ce soir-là, j'eus l'honneur in-
signe de souper côte à côte avec
le sergent Saunders, et quel-
ques jours après, mon domesti-
que et moi nous fausâmes com-
pagnie aux Golden-daggers pour
nous diriger vers les placers du
Rio del Sacramento.

Le vicomte se tut et prit un
siège.

Un silence se fit dans le bou-
doir de la marquise.

La fin de l'histoire, pour em-
ployer un mot de théâtre qui
est devenu un mot parlementaire,
était complètement son effet.

Il y avait pour cela plusieurs
raisons : d'abord, ce n'était pas
un dénoûment ; en second lieu,
le meurtre du Gallois manquait
de ses excuses tirées de la passion
qui font tout pardonner. Avec
quelques mots de plus et une
mise en scène un peu moins
terne, M. le vicomte de Villiers
eût fait trépasser son auditoire.

Ces dames étaient tentées de
plaindre le pauvre Gallois.

Nous l'avons dit, le vicomte
était préoccupé : c'est pour cela
qu'il avait négligé sa mise en
scène.

Si quelqu'un avait eu intérêt
à scruter, en ce moment, sa con-
science, peut-être ce quelqu'un-là
eût-il trouvé un commencement
de lumière dans les dernières pa-
rolles du vicomte, qui dit en se
rasseyant et très-négligemment :

— Avez-vous un parler de cela,
monseigneur Leslie ? — Oui, répon-
dit Georges.

Chose singulière, cette laconi-
que réponse impressionna le cer-
cle plus vivement que le récit
lui-même. Je ne sais quel vent
romanesque souffle parmi ceux
qui sont rassemblés pour écou-
ter des histoires. Sans que per-
sonne se fut consulté avec son
voisin, chacun eut comme une
vague saveur de drame dans l'es-
prit.

Le prologue mystérieux s'était
joué là-bas au-delà de la mer ; la
mystérieuse action se poursuivait-
elle ici au grand jour de la
civilisation parisienne ?

La marquise seule était con-
tente, la fanatique marquise !

— Remerciez donc M. le vi-
comte, mesdames ! s'écria-t-elle,
indignée de la froideur de son
cercle ; voilà ce que j'appelle des
aventures saisissantes ! Mais per-
mettez-moi une question, mon
cousin, vous ne nous avez pas
dit pourquoi ces coquins s'ap-
pellent les Couteaux d'or.

— Je l'ignore absolument, ma
cousine. J'ai peine à croire qu'il
y ait un motif à cette appella-
tion bizarre.

— Vous vous trompez, mon-
sieur le vicomte, dit Georges Les-
lie ; cette appellation bizarre, a
une cause.

— Vous la connaissez ?

— Je la connais.

— Monsieur Georges Leslie,
dit Henri, je crois être l'inter-
prète du désir de ces dames en
vous priant de nous renseigner à
cet égard.

— Certainement / certainement
s'écria la marquise, qui se tourna
aussitôt vers Georges.

— Que ne me disiez-vous, ajou-
ta-t-elle avec reproche en s'adres-
sant à un général, que votre pro-
tégé avait des histoires ?

— Peut-être ne les a-t-il jamais
contées, belle dame, répliqua le
vieillard.

Georges rougit, comme toujours
quand il voyait un cercle de re-
gards fixés sur le sien.

Mais il domina bien vite ce
trouble et commença d'un ton
simple et précis :

— Dans la montagne Noigeuse,
on raconte ainsi la légende du
Golden dagger :

Vers la fin du siècle dernier,
il y avait à la place où est main-

tenant le campement du mayor
et de ses compagnons, un village
d'Indiens Pawnees. Leurs pères
avaient été rejetés au delà des
Cordillères par les pionniers an-
glais. Ils étaient nombreux. Leurs
troupeaux de chevaux demi sau-
vages passaient des deux côtés
de la montagne, et leurs chasses
s'étendaient jusqu'au Colorado.

Leur chef était un grand guer-
rier qui avait nom Aganiz.
La Nouvelle-Navarre avait alors
pour vice-roi le duc de Médina
Sidonia.

Les Pawnees Blancs (nos In-
diens s'appelaient ainsi) gar-
daient sa frontière contre les in-
cursions des Anglais et même
des autres Indiens. Ils le nom-
maient leur père. Aganiz avait
été fumer le calumet de paix
dans la ville de San-Diégó où
était le palais du vice-roi.

Un jour, les soldats de la Nou-
velle-Navarre vinrent prendre au
lazo les chevaux des Pawnees.

Deux députés furent envoyés
au vice-roi pour demander jus-
tice.

Ces Pawnees-Blancs étaient
une race hautaine ; leurs dépu-
tés parlèrent trop fièrement. Le
vice-roi, offensé, les fit battre de
verges.

Quand on apprit cela dans la
montagne, Aganiz fit allumer un
feu au sommet de ce mont qu'on
appelle maintenant le Golden-
dagger.

La nuit suivante, deux cents
Pawnees étaient réunis autour
des cendres de ce feu.

On tint conseil. La mort du
vice-roi fut résolue, et le sort dé-
signa Aganiz lui-même pour exé-
cuter cet arrêt.

Aganiz prit son tomahak et le
jeta dans le torrent.

— C'est lui qui m'avait donné
mon tomahak, dit-il.

Il brisa son arc sur son genou
et poussa son carquois dans le
feu.

— C'est lui qui m'avait donné
mes flèches et mon arc, dit-il en-
core.

Il fit un trou dans le sol et y
enfouit son coutelas, disant
enfin :

— C'est lui qui m'avait donné
mon coutelas ! Avec quoi
voulez-vous que je tue mon père
au visage pâle ?

Les Sachems répondirent :

— Il faut que notre père Espa-
gnol au visage pâle meure ;
nous voulons sa chevelure.

Aganiz enterra son calumet
auprès de son coutelas, et il pleu-
ra.

— C'est lui qui m'avait donné
mon calumet, dit-il.

Il prit tous les grains d'or
qu'il avait amassés pour acheter
de l'eau, du feu et descendit dans
la plaine.

Il marcha jusqu'à ce qu'il eut
trouvé un village espagnol. Il
dit au forgeron :

— Fais-moi un couteau d'or.
Avec ce couteau, il tua le vice-
roi et prit sa chevelure.

Les Espagnols donnèrent aux
Pawnees blancs, à qui on fit dé-
sormais la chasse, comme à un
troupeau de bêtes fauves, le nom
de *Cuchillos de oro*. Les Pawnees
s'en parèrent eux-mêmes avec
orgueil. C'est ce nom que les
Américains ont traduit par celui
de *Golden-daggers*.

En 1848, peu de temps après
que le Mexique eut cédé la Ca-
lifornie, sept convicts, échappés
de Botany-Bay, traversèrent l'O-
céan Pacifique sur une frêle bar-
que et vinrent prendre terre sur
les côtes de l'Orégon. Je pense
n'avoir pas besoin d'expliquer
que l'Australie servait de lieu de
déportation aux Anglais et que
les convicts étaient pour la plupart
des malfaiteurs de la plus dange-
reuse espèce.

Sur sept, quatre des nôtres a-
vaient été condamnés à mort en
Europe. C'étaient des hommes
désespérés et intrépides. Ils fi-
rent noyau dans le pays et des-
cendirent peu à peu vers le sud.

Il y avait grand débat entre
les débris de la peuplade Pawnee
réduite à une vingtaine de guer-
riers, et un groupe d'aventuriers

qui avaient découvert
un gisement d'or considérable
au flanc même du mont Golden-
dagger. Les convicts jugèrent
le lieu bon. Pour s'y établir,
ils sidèrent d'abord des Pawnees
Couteaux d'or à chasser les Té-
nesséens, puis ils firent table
rase des Couteaux d'or eux-
mêmes.

Le massacre eut lieu la nuit.
Un seul Pawnee parvint à s'é-
chapper et se soumit aux vain-
queurs.

C'est celui-là dont M. le vi-
comte a parlé à ces dames : cette
figure rouge et tatouée, dont les
yeux flamboyaient dans la nuit
du bosquet des pins. Il s'appelle
Towah ; c'est le serviteur particu-
lier du mayor, et c'est un servi-
teur fidèle.

La bande des convicts victo-
rieuse prit le campement et le
nom des Couteaux d'or. Voilà
tout.

— C'est très-curieux, cela, dit
le vicomte Henri ; quand je pense
que je possède peut-être le cou-
teau d'or qui a scalpé Médina-
Sidonia !

— Non, répartit Georges Les-
lie, le mayor possède ce couteau ;
il ne vous l'ent pas laissé pren-
dre.

On disait dans le cercle :

— Nous revenons au temps
des Mille et une nuits !... Et
c'est au dix-neuvième siècle que
ces choses-là se passent !

Le général O'Brien se pencha
à l'oreille de la marquise et lui
dit quelques mots à voix basse.

— Vraiment ! s'écria la bonne
dame, à la bouche de qui l'eau
venait.

— Il est fort timide dans les
monde, reprit le général ; vous
seriez obligée de le presser un
peu.

La marquise se leva et courut
à Georges :

— Monsieur, dit-elle, vos aven-
tures, si curieuses...

— Je n'ai pas eu d'aventures,
madame, interrompit Georges,
l'attention générale troublait
visiblement.

— Vous ne voulez pas nous ra-
conter un de ces drames merveil-
leux auxquels vous avez assisté ?

Georges jeta au vieux général
un regard de reproche. Les
vieux général souriait.

— Allons, Leslie, dit-il, exécutez-
vous ! Il n'y a pas à recu-
ler.

— Mesdames, reprenait la mar-
quise, venez à mon secours.

Georges était désormais les
centre du cercle. Vingt jolies
bouches lui souriaient. Ses
yeux se baissèrent après avoir
vainement cherché ceux d'Hé-
lène qui semblait distraite.

— Je ne sais qu'une histoire,
dit-il enfin ; c'est celle de cet
homme que M. de Villiers vit
passer sur un brancard, la tête
enveloppée d'un lambeau de
soie...

— Le prisonnier des Vecinos !
s'écria-t-on de toutes parts.

— Le chef des Golden-daggers !
ajouta Henri, qui couvait Georges
d'un regard fixe et inquiet.

— Dites ! dites ! fit le cercle
tout entier.

— Soit, répliqua Georges Les-
lie, dont la voix devint plus gra-
ve : le récit de M. le vicomte a
donné d'avance au mien comme
un reflet d'intérêt. Je vais vous
raconter les aventures du jeune
comte Albert de Rozen, le mayor
des Couteaux de la Montagne.

IV

LE MAYOR

— Le comte Albert de Rozen,
dit Georges après s'être recueilli
un instant, est le descendant
d'une grande famille magyare ;
son père, le général Karolyi, fut
fait comte de Rozen par l'empereur
Joseph. Avant d'être comte,
Karolyi était presque roi,
puisque il gouvernait, de son héri-
tairat de Caposvar, tout le
pays situé autour du lac Balaton,
jusque par-delà les immenses
forêts de Bacon.

Ce fut pour l'amoindrir que
l'empereur Joseph le fit comte.

Dans ces montagnes de l'Amé-
rique occidentale où je l'ai ren-
contré, j'ai vu le jeune comte
Albert pleurer de regret en sou-
geant que son épée allait man-
quer à son pays, quand l'Allema-
gne menaça de se ruiner sur la
Hongrie.

— Alors, il est jeune ? inter-
rompit la marquise.

— Il n'a pas encore vingt-cinq
ans, répondit Georges.

— Est-il beau ?

Georges Leslie eut un sourire.

— Entre hommes, répliqua-t-il,
on ne se juge pas bien sous ce
rapport. J'ai entendu des dames
parler avec admiration du comte
Albert. Je sais qu'il est grand de
taille, robuste, infatigable, et
qu'il n'y a pas un homme au
monde qui puisse se vanter de
l'avoir vu trembler devant le
pénil.

— Jeune, beau, noble, vaillant
dit la marquise en s'arrangeant
dans son fauteuil pour ne plus
boger de longtemps, voilà un
vrai héros de roman, mesdames.
Écoutez ! écoutez !

— Pour ma part, ajouta Henri
de Villiers, qui s'était rapproché,
je ne saurais dire combien je suis
aise de connaître la vie de ce
curieux personnage. M'est-il
permis de demander à M. Geor-
ges Leslie s'il l'a fréquenté par-
ticulièrement ?

— Assez, répliqua Georges.

— Écoutez, écoutez ? répéta
la marquise.

Le comte Albert, reprit Geor-
ges Leslie, était à dix-neuf ans
docteur des quatre Facultés ; les
étudiants de l'Université de
Presbourg lui obéissaient comme
à leur maître. A vingt ans
il fut exilé par M. de Metternich
pour avoir affiché une thèse sur
l'indépendance de la Hongrie.

On lui assigna Milan pour lieu
de résidence. Une fois hors du
territoire autrichien, il se dirigea
sur Paris. Ses biens furent con-
fiscés.

Le comte Albert parle de Paris
avec enthousiasme ; c'est lui qui
m'a donné envie de traverser la
mer pour voir ce centre du monde
qui verse au monde la lumière et
les ténébres.

A Paris, en ce temps-là, le
comte Albert était loin pourtant
d'occuper un rang proportionné
à sa naissance. Il n'avait em-
porté de Hongrie qu'une somme
assez modique, et le besoin ne
tarda guère à le venir visiter. Il
demanda conseil à un vieil ami
qu'il avait.

— Que puis-je faire ici ? lui
dit-il.

— Que savez-vous faire, d'abord
répondit le général.

Le vieil ami était un général.
Et pourquoi le le dirais-je pas,
puisque c'est une lettre du comte
Albert qui m'a mis en rapport
avec cet excellent homme ? L'a-
mi était M. O'Brien, à qui je
dois l'honneur de me trouver au-
jourd'hui en si noble compagnie.

— Bien, bien ! fit le vieux
général ; voici qui était au
moins inutile à dire.

Il ajouta en se tournant vers
la marquise :

— Belle dame, je vous engage
à ne point profiter de cela pour
me demander des histoires : je
n'en sais pas l'ombre d'une, ma
parole d'honneur !

— Le comte Albert, reprit
Georges Leslie, répondit au gé-
néral qu'il était quatre fois doc-
teur. Le général secoua la tête
et demanda :

— Savez-vous faire quelque
chose ?

Comme le jeune magyare, dé-
concerté, gardait le silence, le gé-
néral reprit :

— Vous autres *Burschen*, vous
êtes tous des ferrailleurs : savez-
vous assez d'écriture pour don-
ner des leçons de scribe ?

— Je suis gentilhomme, mon-
sieur, répartit Albert.

— Moi aussi, monsieur répli-
qua le général, toutes enseignes
que le géant Diarmid O'Breane
mon stem, était roi d'Irlande.

Cela ne m'a pas empêché,
après la chute du roi don Miguel,
que je servais, de donner ici, au

Jockey-Club, des leçons de ba-
ton irlandais.

Le vieil O'Brien leva un doigt
menaçant vers Georges Leslie,
à la grande gaieté de toute la
réunion.

— Que le ciel vous confonde,
Georges ! s'écria-t-il ; appelez
au moins, les choses par leur
nom ! des leçons de *Shillelagh*,
monsieur ! je comptais mettre
cela dans mes *Mémoires*. Vous
me volez tout un chapitre. Il est
entendu que je suis arrière petit-
fils d'un souverain qui avait
seize pieds anglais de hauteur ;
sa mesure est à la maison des al-
dermen de Galway ; il est con-
venu que j'ai donné, pour de l'ar-
gent, des coups de gaulle irlan-
daise aux membres du Jockey
Club... mais je vous demanderai
raison, Georges, si vous dites en-
core un mot de moi !

— Dites vous-même, alors mon
cher ami et protecteur, répli-
qua Georges, ce que vous con-
silliez à ce pauvre comte Al-
bert.

Je l'avais entendu taper sur
un piano, fit le général d'un ton
bourru ; c'est encore un métier
cela. Je lui dis : A Paris, un
côhier de musique vaut quatre
douzaines de diplômes. Arran-
gez-vous désormais pour marcher
tout seul, Georges, et ne me faites
plus intervenir s'il vous plaît.

— Le comte Albert, mesdames,
suivit le conseil du général, reprit
Georges Leslie ; il donna des
leçons de piano pour vivre. Il
était venu à Paris le cœur libre ;
une de ses élèves, miss Ellen
Talbot, Américaine de naissance,
lui inspira un tendre et tout respec-
tueux sentiment.

Il parait que le récit de Geor-
ges était destiné à être souvent
interrompu.

Le nom d'Ellen Talbot excita
en effet une véritable émotion
dans le salon de la marquise.

Le vicomte Henri de Villiers
tressaillit si ostensiblement que
le général lui demanda tout haut
s'il se sentait incommodé.

La marquise frappa ses deux
maisons l'une contre l'autre. Hélène
changea de couleur et s'agita sur
son siège sans prendre la peine
de cacher son trouble.

[A Continuer]

PORSIE

Echo de la Fête Nationale !

O Canada ! douce patrie,
Toi dont les flots du St-Laurent ;
Disent à la rive fleurie
Le nom sonore et bienfaisant,
En voyant la grande nature,
Pour nous la source de tout bien,
Notre Coeur doucement murmure :
Qu'il fait bon d'être Canadien !

La grande voix de nos montagnes
Qui vibre au milieu des sapins,
Et que l'écho de nos campagnes
Répète aux rivages lointains ;
La fleur de la verte prairie,
Pareille à celles de l'Éten,
Tout chante à notre âme attendrie :
Qu'il fait bon d'être Canadien !

Quand, sur les tombeaux de nos pères,
La brise du soir, en passant,
De leurs vertus calmes et fières
Cueille le parfum odorant,
Elle répand, comme un dictame,
Les souvenirs du temps ancien,
Et chante, elle aussi dans notre âme :
Qu'il fait bon d'être Canadien !

La-bas, quand le tonnerre gronde
Sur les rives de nos aïeux,
Loin des orages du vieux monde,
Sur nos bords nous vivons heureux ;
Et quand nous voyons la tempête
Briser monarque et citoyen,
Avec bonheur chacun réplie :
Qu'il fait bon d'être Canadien !

O patrie ! ô rive natale
Pleine d'harmonieuses voix !
Chante étranges que la rature,
Nous apporte du fond des bois !

O souvenir de la jeunesse,
Frais comme un rayon du printemps !
O fleur, témoin de l'ivresse
De nos jeunes coeurs de vingt ans !

O vieilles forêts endoyantes
Teintes du sang de nos aïeux !
O lacs ! ô plaines odorantes
Dont le parfum s'élève aux cieux !

Bords, où les tombeaux de nos pères
Nous racontent le temps ancien,
Vous seuls possédez ces voix chères
Qui font battre un coeur canadien !
O Canada !

Si le cheval pouvait parler

Qu'est-ce qu'il dirait ? Il dirait :
Quand il fait un froid de Sibirie,
Ne m'attachez pas à un poteau ou au

tre objet de fer, car la peau de ma
lange m'est nécessaire.

Ne me laissez pas attaché la nuit
dans un entre deux pour le plancher
est dangereux pour se coucher ;
car je suis attaché et incapable de
choisir l'endroit où je me couche.

Ne me forcez pas à manger plus
de sel que j'en veux en en mettant
dans mon avoine ; je sais mieux
que nul autre animal combien il
m'en faut.

Ne croyez pas que parce que je
m'empresse sous le fouet, je ne
me fatigue pas ; vous vous trem-
mousseriez autant que moi, si on
vous y contraignait à coups de fouet.

Ne vous figurez pas que parce
que je suis un cheval je suis capa-
ble de manger toute sorte de mau-
vaise herbe.

Ne me donnez pas des coups de
fouet parce que j'ai eu peur de
quelque chose le long de la route ;
car la fois suivante je m'en souvien-
drai et il pourrait vous arriver
malheur.

Ne me faites pas trotter en mon-
tant une côte, car je suis obligé de
vous monter, vous et votre voiture,
avec moi-même. Faites-en vous
même l'essai ; essayez de monter
une côte avec une lourde charge
en courant.

Ne me laissez pas dans une écu-
rie plongée dans les ténébres, car
quand vous m'en faites sortir, la
lumière me fait mal à la vue, sur-
tout quand la terre est recouverte
de neige.

Ne dites pas *whoa* (arrête) à pro-
pos de rien. Ne me dites d'arrêter
que quand je dois arrêter et apprenez-
moi à le faire au premier mot ;
si vous guides viennent à casser,
vous ne vous repentirez peut-être
pas de m'avoir appris à m'arrêter
à la parole.

Ne me faites pas boire de l'eau
glacée ; ne me mettez pas dans la
goutelle un moût gelé, mais recon-
naîtrez-le en le tenant durant une
minute collé sur mon corps.

N'oubliez pas de m'aiguiser les
deux quand elles sont émoussées
et que je ne suis plus capable de
broyer mon fourrage ; si vous me
voyez maigrir sans en découvrir la
cause, c'est probablement parce
qu'il est nécessaire de m'aiguiser
(affiler) les dents.

Ne me demandez pas de me recu-
ler en me bouchant les yeux, car
j'ai peur de le faire.

Ne me faites pas trotter en des-
cendant une côte un peu raide,
car si quelque chose cassait, je
pourrais à mon tour vous faire
casser le cou.

Ne me mettez pas une bride dont
les rênes me fassent mal à la tête,
ou m'empêchent de voir en avant.

Ne soyez pas assez négligent au
sujet de mon harnais que de vous
occuper de le réparer que quand
vous vous apercevez qu'il m'a fait
une douloureuse blessure.

Ne me prétez pas à un écervelé
qui ait moins d'esprit que moi-
même.

N'oubliez pas qu'on lit dans un
vieux livre ami de tous les oppri-
més : « L'homme miséricordieux a
de la miséricorde même pour sa
bête. »

ECURIE DE LOUAGE

Ceux qui auront besoin de bonnes
voitures et de bons chevaux pour
un voyage quelconque, n'auront
point été pleinement satisfaits qu'à
s'adresser à M. Alcide Mandeville,
charretier de cette ville.

On connaît cette expression : le
jeu n'en vaut pas la chandelle
Elle s'applique aux choses de peu
d'importance qui ne valent pas la
peine de s'en occuper ; l'enjeu est
si peu de chose qu'il ne vaut pas le
prix de la chandelle qui éclaire les
joueurs.

Autrefois, des familles se réunis-
aient pour passer la soirée en cau-
sant ou en jouant. Comme l'éclair-
age était au compte des domesti-
ques, les invités déposaient dans la
bobèche du chandelier une pièce
de monnaie, et quand le jeu était
très-mondeste on disait que le jeu
ne couvrait pas les frais de l'éclair-
age. Pour répartir la dépense,
chez les moins riches, une épingle
était piquée dans la chandelle et,
la partie terminée, on mesurait la quan-
tité brûlée. De cet usage vient l'ex-
pression : *Mettre une épingle à la
chandelle*, qui signifie mettre un
terme à la locution d'un causeur
bavard. Telle est l'étymologie de
cette locution qu'on retrouve dans
ce vers du *Menteur*, de Corneille :

Et le jeu, comme on dit, n'en vaut pas
la chandelle.

Impressions dans les deux lan-
gues, exécutées aux ateliers de
LA GAZETTE DE JOLIETTE

LA GAZETTE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Publié dans l'intérêt des comités de Joliette, Montcalm, l'Assomption et Berthier. Paraît le jeudi de chaque semaine.

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion par ligne 10 cts
Pour chaque insertion subséquente 5 cts
Pour annonces à longs termes, conditions libérales.

Tout ce qui concerne la rédaction, l'envoi des correspondances, les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à

LA GAZETTE
JULIETTE, P. Q.

JEUDI 20 AOUT 1891.

Sans cesse et toujours.

Pendant que dans les cercles politiques l'on s'inquiète de savoir où va l'argent du peuple et que les enquêtes à ce propos sont à l'ordre du jour, il ne faut, nous citoyens de Joliette, oublier que nous sommes péniblement négligés dans les faveurs de la Cie du C. P. R.

Efforçons-nous de la contraindre à nous accorder pleine et entière satisfaction.

Assez longtemps déjà nous sommes restés sans station confortable pour avoir le droit d'en demander et obtenir une en rapport avec l'importance de ce centre.

L'on ne résistera à être exaucé qu'à la condition que l'on mette en œuvre toutes les influences dont on pourra disposer.

D'abord, première chose, il ne faut pas cesser de se plaindre et de réclamer.

Soyons tenace, ne serait-ce que pour montrer que l'on sait n'être pas traité avec tous les égards auxquels on a droit.

A force de persévérance, de persistance, d'insistance, on l'emportera nécessairement, infailliblement sur les mauvais vouloir des messieurs du Pacifique Canadien.

Si nous gardions éternellement le silence sur cette question de la construction d'une nouvelle station dont nous ressentons chaque jour plus vivement un besoin pressant, on aurait raison de nous supposer fort satisfaits au préalable de la bi-coque qui nous en tient lieu pour le moment.

POINTES AUX FRÈNES 17 AOUT 1891
M. le Rédacteur.

Bien mal inspiré fut celui qui vous communiqua la note locale insérée dans votre numéro du 7 du courant sous le titre "Bonne pêche".

Nul ne peut se vanter de l'accueil qu'il a pu recevoir jusqu'à présent de ma part.

J'abhore visite et visiteurs; je me suis jusqu'à ce jour défendu suffisamment sans bruit; mais s'il le faut je suis bien disposé à recourir aux moyens légaux. Avis à tous.

Votre etc., etc.
J. N. A. McCONVILLE.

Belle Excursion.

Vendredi soir M. M. Avila Lafortune, Elizée Thériault, H. Proteau, A. Desroches H. Robitaille, tous comités-marchands et M. Isaac Lajeunesse, étaient de retour du 7ième Lac sur les bords duquel ils avaient été camper huit jours.

Partis du samedi précédent ils entendirent la messe le lendemain à l'église paroissiale de Chertsey. Ils furent en cette circonstance les hôtes du Rev. M. Laferrère, curé de l'endroit.

Ils n'eurent qu'à se féliciter de son urbanité et de son exquise courtoisie. Cette première étape de leur voyage de plaisir n'a pas été sans enchantement pour nos jeunes excursionnistes.

À l'issue de la dînée qu'ils prirent un prébytère, ils se rendirent tout droit au lieu du campement.

Ils eurent bientôt une fois arrivés à destination accompli leurs préparatifs d'installation dans un site des plus pittoresques, et dès lors ils commencèrent pour tout de bon leur vie de chasseurs et de pêcheurs improvisés.

Qui n'a jamais fait l'expérience des charmes de cette existence libre et pleine de petites aventures que l'on mène au fond des bois, ne peut se l'imaginer dans toute sa réalité.

La nature nous apparaît comme un livre nouveau où l'on découvre à chaque pas des

grandeurs que l'on ignorait. L'âme on dirait se remplit des effluves de poésie qui s'échappent de tout ce qui frappe nos regards et nous entoure.

C'est dire que dans cette disposition d'esprit, l'on n'a qu'à se laisser aller au cours de ses impressions pour être heureux dans toute l'acception du mot.

La gaité est bonne compagne et nos excursionnistes n'avaient pas besoin de lui faire longtemps bonne mine pour qu'elle se rendît à leur appel. Ils s'en donnèrent à cœur joie comme de vrais Roger Bon-temps.

Entre autres faveurs du sort, ils reçurent pendant leur séjour sur les bords du Septième Lac, la visite d'amis qui campaient à quelques arpents de distance.

M. M. Georges Desroches et S. Piquette, marchands, leur ménagèrent aussi une agréable surprise en allant passer une journée avec eux.

Ils se rappelleront donc longtemps avec plaisir de leur excursion de 1891.

Décidément dans le genre ce fut une entreprise des mieux réussies.

Si on ajoute à tout cela de bons coups de lignes et de beaux coups de feu, on verra qu'ils n'eurent rien à souhaiter.

Ils nous sont revenus tous onchautés, bien portants, avec un joyeux souvenir de chacune des délicieuses heures passées en milieu des bois, près d'un lac admirablement bien situé pour les excursions de cette sorte.

L'intemperance, source de pauvreté et de misère

"Ceux qui sont assidus à boire et adonnés aux excès de la table seront ruinés."—(Prov., xliii, 21).

La dépense annuelle pour le pain aux Etats-Unis s'élève à \$505,000,000.00; pour la viande à \$303,000,000.00; et pour les boissons enivrantes à plus de \$900,000,000.00; sur une population de soixante millions.

En Canada avec une population de cinq millions, on dépense \$21,075,000.00; pour le pain, \$22,475,000.00; pour la viande et plus de \$50,000,000.00 pour les boissons enivrantes.

Les trois quart des pauvres le sont ou le deviennent par suite de l'intemperance.

Combien de familles qui n'ont jamais connu les douceurs d'une modeste aisance, couleraient des jours de bonheur si le père et les enfants voulaient briser pour toujours avec leurs habitudes d'intemperance? Ces millions de dépenses follement, qui permettraient à l'ouvrier non seulement de goûter les bienfaits d'une vie confortable, mais encore d'économiser pour les jours de maladie et les années de vieillesse, ils les échanteront pour un breuvage empoisonné, dont l'influence pernicieuse se manifeste chez eux et chez leurs descendants.

La première et la principale cause de la pauvreté, de la misère et de tous les maux qui leur font cortège, c'est la boisson, c'est "l'auberge", c'est le restaurant.

C'est là que l'ouvrier que l'artisan vont engourdir un salaire si péniblement gagné.

C'est à la boisson, et aux désordres qu'elle engendre, qu'il faut remonter pour trouver le secret de ces scandales financiers, de ces banqueroutes, de ces détournements de fonds qui menacent quelquefois l'existence de nos institutions les plus solides.

Qui comptera les misères que l'ivrognerie a faites dans les classes populaires? Qui comptera les familles de cultivateurs qu'elle a dépouillées de leurs biens et chassées de la terre paternelle? C'est un même feu qui brûle la chaumière du pauvre et réduit en cendres les palais de l'opulence.

L'expérience confirme la parole de l'Esprit Saint: "Celui qui aime les festins sera dans l'indigence; celui qui trouve ses délices dans le vin et la bonne chère ne s'enrichira pas." (Prov., xxi, 17).

Une personne judicieuse, riche des biens de la fortune et de ceux de la vertu, faisait, à propos des folles dépenses de tant d'ouvriers trouvent la misère, cette réflexion éminemment pratique: Si nous faisons comme eux nous irions tous à l'hôpital.

Etes-vous pauvre? Jamais vous ne serez rien, ni ne posséderez rien si vous devenez ivrogne.

Jouissez-vous d'une modeste aisance? Etes-vous riche? Rappelez-vous que l'intemperance a ruiné des millions d'hommes. C'est payer trop cher un vil plaisir que de le payer de sa ruine.

Gouvernement Fétéral.

Le grand-duc de Saxe-Cobourg-Gotha vient de décider que tout père qui laisserait aller à un bal public un garçon ayant moins de dix-sept ans ou une fille de moins de quinze ans payerait une amende de 50 marks.

Soirée d'amis.

Samedi, le quinze courant, avait lieu à la résidence de J. Bte Chevigny Ecr. Notaire, une soirée d'amis magnifiquement organisée.

La circonstance était vraiment solennelle. M. Chevigny après s'être revêtu du manteau du célibat pendant bon nombre d'années, se décidait enfin à embrasser la vie conjugale, et c'est à l'occasion de son futur mariage que ses amis de Joliette le chômaient ce soir là.

Voulant lui donner une preuve de leur profonde estime et de leur sincère attachement, ils lui firent cadeau, pour réhausser l'éclat de la fête, d'un magnifique set de salon avec tapis.

L'adresse en dit assez pour montrer combien était grande l'estime que ses amis lui portaient et l'affection qu'ils lui ont toujours témoigné.

Voici l'adresse:

A JEAN-BAPTISTE CHEVIGNY, ECR.,
NOTAIRE, JOLIETTE.

Monsieur,

"Il est dans le cours de la vie humaine des époques solennelles que l'on se rappelle toujours avec un bonheur spécial; au nombre de ces circonstances heureuses pour vous, nous avons droit de placer au premier rang, la date que vous avez fixée pour votre mariage.

Ce sera un événement qui nous sera rendu mémorable, d'abord par la participation à un des sacrements les plus augustes et les plus saints de notre religion et ensuite par le commencement d'une vie toute nouvelle et, espérons-le, toute de bonheur.

Or, vos amis de Joliette, ont cru l'occasion favorable aussi pour eux, de vous renouveler l'expression de leur profonde estime et de leur sincère attachement, et de vous dire en même temps tous les souhaits et les vœux de bonheur qu'ils forment en ce moment pour vous et pour la digne compagne qui va à jamais unir sa destinée à la vôtre.

Il est vrai que si nous écoutons le langage de plus d'une de ces adorables créatures tirées d'une des côtes de l'homme, nous serions obligés de vous dire, que trop longtemps peut-être au gré de ces dernières, vous avez lutté contre un socialisme ou un communisme mal entendu. Plus d'un cœur, en effet, a dû battre d'anxiété sur le dénouement de cette lutte entre le célibat et la vie conjugale.

Mais enfin le sentiment et la raison se sont donné la main, et sous leur action commune et leur douce influence vous avez prochainement franchi le seuil de l'hygiène.

Recevez donc à cet occasion, nos félicitations les plus expressées et les plus sincères, et veuillez être notre interprète auprès de votre future épouse, pour lui présenter nos hommages les plus respectueux et lui souhaiter d'avance la plus cordiale bienvenue au milieu de nous. Que votre vie nouvelle soit exempte de tout chagrin! Que le ciel bénisse votre union; qu'il répande toujours sur vous ses faveurs les plus signalées et fasse dès aujourd'hui germer sur tout le parcours de votre existence, les douceurs du bonheur le plus pur.

Tels sont les vœux que nous formons pour vous et la future compagne de votre vie, et comme gage de la sincérité de nos sentiments, nous avons cru devoir vous offrir ce faible cadeau que nous vous prions de vouloir bien accepter."

En réponse, M. Chevigny rempli d'émotion, nous adressa ces quelques paroles si bien choisies et venant du cœur.

"Vous dire que je ne m'attendais pas à la surprise que vous me causez ce soir, serait vous surprendre vous-mêmes, ainsi si vous voulez bien me le permettre, nous dirons ensemble que nous nous sommes surpris.

Mais sans être surpris, il n'est pas moins vrai que je suis très-sensible aux marques d'estime que vous me témoignez ce soir; marques d'autant plus grandes, qu'elles sont accompagnées d'un cadeau aussi magnifique, et surtout présenté dans une circonstance, comme vous vous plaisez à le dire, aussi mémorable et aussi solennelle: l'époque de mon mariage.

Messieurs, permettez-moi de vous dire, que j'aurais désiré bien avant ce jour, voir arriver cet heureux événement, et pour vous et pour moi; pour vous, parce qu'il me fournit l'occasion de vous remercier bien sincèrement des marques d'estime que vous me témoignez, et pour moi, en ce qu'il me fournit l'occasion de vous demander d'être indulgents sur mes erreurs passées qui ont peut-être pu pour guide ce socialisme ou communisme mal entendu avec lequel je ne veux plus avoir de rapport, parce que je me suis enfin décidé à le mettre en Communauté, et je n'en ai pas trouvé de meilleure que la Communauté conjugale.

Soyez intimement convaincu messieurs que je suis très flatté et honoré de ce que vous faites pour moi ce soir, aussi, j'en garderai un souvenir ineffaçable; et si le souvenir est l'âme de la vie, comme on n'en peut douter, il servira à ran-

mer et raviver en moi, les bons souhaits et les vœux que vous faites pour mon bonheur et celui de ma future épouse.

Laissez-moi me joindre à vous pour demander au Ciel qu'il me rende, ainsi que ma future épouse, dignes de vous et de votre estime, et si notre prière est fervente, comme je n'en puis douter, nos vœux seront exaucés. Laissez-moi aussi vous remercier et pour elle et pour moi, des souhaits que vous faites en ce moment pour notre bonheur et de la riche cadeau que vous venez de me présenter."

Voici les noms de ceux qui ont pris part à la fête.

"M. Crépeau, F. O. Dugas, A. Magnan, A. Cabana, B. Vézina, D. Desormier, A. Beauré, J. N. A. McConville, L. N. Ducondo, A. Laporte, B. Marsolais, Frs. Rivest, O. Chevalier, D. Bazinet, J. N. Turcotte, Théo. Goyet, N. L. Marsolais, Alf. Marsolais, J. B. A. Richard, J. H. Picard, L. Robitaille, H. M. Leprohon, Ed. Fisk, Aimé Riopel, Ed. Thériault, V. L. Collette, S. Clemens, Jos. Roy, V. Lafortune, J. N. Cloutier, Louis Latour Frs. Forest, Aug. Guilbault, V. Desautiers O. Lafortune, J. H. Lafortune Geo. Desroche, J. L. B. Desrochers, W. Copping, Alex. Rivard, James Rowan, P. E. Beauré, L. G. Froment, J. A. Larochelle, F. Chevalier, F. Bernier, Jos. Renaud, Louis Bazinet, Aug. Goulet, Théo. Rivard, C. B. H. Leprohon, M. Lavoie, H. Beaudoin, A. Beaudoin, M. S. Boulet, A. M. Rivard, Jos. Martel C. Ducharme, Chs. Leblanc, A. Leblanc, H. Beauré, J. J. Sheppard A. Fontaine, F. Creau, L. Z. Magnan, J. B. T. Richard, M. St-Jean, Nap. Rivard, Joseph Leduc, D. Dostaler, Alb. Gervais, G. Piché, L. Rivard, D. Guilbault, Jos. Moreau, Arthur Turcotte, O. Beauré, Jos. Beauré, F.-X. Poliquin, Max. Coutu, C. A. Cornuier, J. A. Renaud, Jos. Rivard, J. H. Ostigny, P. Laforest, Geo. Champagne, S. Dessert, A. Dessert, Ed. Wodon, J. Chevalier, H. Chevalier, L. Mercure."

La fête se continua ainsi dans le plus bel entrain, jusqu'à une heure très avancée de la nuit.

Chronique européenne

Tandis qu'en Europe tout est aux démonstrations amicales, que princes et ministres sont en vacance abandonnant aux journalistes, le soin d'étonner chaque jour le public par quelques nouvelles à sensation, il se passe en Chine de grands événements, beaucoup plus grands qu'on ne se le figurait jusqu'ici. On savait surtout dans les provinces du sud, il s'était produit une vive effervescence contre les étrangers, que d'horribles scènes de pillage d'incendie et de massacres avaient eu lieu, que les missions de divers religions et nationalités avaient été attaquées et détruites.

Les nouvelles arrivées par voie des paquebots postaux, nous apprennent que ces actes ne sont point uniquement l'effet du fanatisme des populations. Dans ce vaste empire où toute l'administration est si savamment, et mathématiquement organisée qu'il semble que rien ne pût fonctionner d'une manière irrégulière, il s'est formé un parti patriote qui veut se débarrasser des étrangers comme la Russie, se débarrasser des Juifs, comme les Etats-Unis se débarrassent des Chinois. Seulement, comme il n'est pas le maître, au lieu de procéder par simple expulsion, il procède par extermination. Il s'est donc formé une vaste société secrète dont le but est d'abord de créer au gouvernement de graves embarras en provoquant une grave répression de la part des nations étrangères, puis de préparer un vaste soulèvement contre la dynastie tartare de Pékin.

Cette société secrète, qui se nomme Ko-la-u, compte parmi ses membres un grand nombre d'officiers supérieurs et de soldats à des ramifications dans tout l'empire. Ses chefs organisent des bandes de pillards qui dirigent sur différents points, déguisés en paysans et sans armes. A leur arrivée à destination ils effient des placards sur les maisons, prévenant les Européens des incendies et des pillages qui doivent se produire; au jour fixé, les domiciles des résidents étrangers sont envahis par des pillards, qui font main basse sur tout ce qu'ils trouvent, puis mettent le feu. Ils n'assassinent toutefois qu'en cas de résistance.

La France réclame à la Chine une indemnité de cinquante millions; un mandarin a déclaré qu'il serait préférable pour son pays d'avoir une guerre. Il sera curieux de voir si, en cas de guerre, la flotte russe appuiera celle de la France.

Dans tous les cas il serait grandement temps que les puissances européennes intervinrent pour la protection de leurs nationaux.

Les dépêches d'Europe nous apprennent que les principaux chefs du parti orléaniste ont tenu une longue conférence à Sheen House, résidence du comte de Paris. Cette conférence donne un nouveau cré dit aux bruits qui ont couru, depuis quelque temps, sur le mécontentement qui allait chaque jour gran-

dissant parmi les partisans du comte de Paris. Ce sentiment est dû au refus de celui-ci d'adopter une politique plus active.

Les orléanistes croient que le mouvement, dont le cardinal Lavigerie est le promoteur, prend des proportions menaçantes pour leurs plans et ils pressent le comte de Paris d'adopter une politique qui contrebalancerait les effets du mouvement soulevé par le cardinal Lavigerie.

Le vicomte Blin de Bourdon, député de la Somme et l'un des sommités du parti monarchique, assistait à cette conférence de Sheen House. Il a engagé le comte de Paris à se rendre à Rome et à faire lui-même un appel au pape pour obtenir que le Saint-Siège soutienne son parti, ou du moins qu'il promette de ne plus accorder son appui à la politique adoptée par le cardinal Lavigerie. Le comte de Paris a refusé d'accéder à cette proposition.

M. Blin de Bourdon a aussi engagé le comte de Paris à publier une manifeste invitant le clergé à se rallier à l'étendard des orléanistes. Le comte a également refusé de suivre cette marche, disant qu'il préférerait en donner le soin à un évêque orléaniste. Il a ajouté que, par la suite des temps, on verrait bien que la politique suivie par le cardinal Lavigerie était une impossibilité. La République et la religion a-t-il dit, sont opposées l'une à l'autre; on ne peut les concilier.

Voilà en substance ce que disent les dépêches. Il y a probablement là-dessus du faux entremêlé de beaucoup de vérité. Il y a pas de doute que les orléanistes sentent que le terrain leur échappe. Tant que le clergé a été favorable à leur cause, il se sont montrés très respectueux et très soumis mais au moment qu'il lui vient passer l'arme à gauche le mécontentement et font la leçon aux évêques.

L'argent en circulation.

On mande de Washington que le département du trésor a fait dresser une statistique relativement à l'argent en circulation le 1er juillet des années 1860, et 1865, et 1889, et 1891, dans le but de démontrer l'inexactitude de l'assertion d'après laquelle il y aurait une grande réduction dans la circulation monétaire depuis la guerre de sécession.

On n'a rien omis dans ce calcul si ce n'est les pièces de nickel et les cents, à cause de la difficulté d'évaluer le montant de ceux qui sont en usage. D'après cette statistique jamais il n'y aurait eu tant d'argent en circulation aux Etats-Unis que de nos jours.

Le total de l'argent en circulation en 1860 était d'environ \$435,000,000 soit \$18.35 par habitant.

En 1865, il y avait \$723,000,000 en circulation, c'est-à-dire \$20.82 par personne. Vingt ans plus tard la circulation monétaire était de \$1,292,000,000, donnant une moyenne de \$23.02 par tête, et au mois de janvier dernier elle était de \$1,529,000,000, soit \$24.10 par habitant le plus haut point qu'elle ait jamais atteint aux Etats-Unis.

Par suite de l'exportation extraordinaire de l'or, il s'est produit une légère diminution dans la circulation monétaire ces derniers mois; mais, malgré cela, elle est encore de \$1,500,000,000, ou de \$23.37 par habitant.

UNE VRAIE MERVEILLE.

Le Cirque Robinson est le plus étonnant du monde.

Il ne faut pas oublier que c'est samedi le 22 courant que le cirque John Robinson visitera Joliette.

Après avoir pris des informations dans les villes où le cirque a donné des représentations, nous pouvons assurer à nos concitoyens qu'ils ne seront pas trompés. C'est une des plus grandes exhibitions du monde, Solomon, son temple, et la reine de Saba, Rome sous Néron, la chute de Babylone, Montezuma, l'esclavage en Egypte et le Grand Ballet par plus de cent danseuses, sont autant de choses que nous n'avons jamais vues encore à Joliette.

Le plus agréable et le plus amusant sera de voir la grande parade dans les rues.

N'oublions pas que le Cirque Robinson donnera ses représentations le 22 courant, l'après-midi et le soir.

Préparons-nous à aller au Cirque Robinson.

Succès aux Canadiens

Nous apprenons avec plaisir que M. S. Lachance, pharmacien, 1538 rue Sainte Catherine Montréal, a obtenu une médaille de bronze et un certificat d'honneur à l'exposition de la Jamaïque, pour le remède du Père Mathieu, les Amers indigènes et la Lotion parolienne.

M. Lachance méritait bien ces distinctions et cet honneur, et nous l'en félicitons. Il tient une pharmacie complète sous tous les rapports, pouvant rivaliser avec les meilleurs établissements du genre à Montréal.

DECOUVERTE D'UN TRESOR.

Une grande sensation a été causée à Truckee, Californie, par la découverte d'une partie du trésor enfoui dans les montagnes par l'expédition Donner en 1846-1847.

C'était presque au début de la fièvre de l'or, que les membres de l'expédition Donner ont essayé, pour gagner la Californie, de traverser les montagnes par un passage encore inexploré à cette époque. Ils ont été pris dans la neige au milieu des montagnes et ils ont eu à endurer toutes sortes de souffrances; plusieurs même sont morts de faim et de froid. Les autres allaient périr aussi lorsqu'ils ont été sauvés pas de nouvelles expéditions envoyées à leur secours. Croyant tous périr, les membres de l'expédition Donner avaient enfoui leurs trésors, formant environ un total de \$10,000. De nombreuses recherches ont été faites depuis; mais sans résultat.

Ceci n'est pas une histoire inventée à plaisir, comme celles qu'explotent certains escrocs. On sait d'une façon certaine, par exemple, que Mme Graves, un des membres de l'expédition, avait enfoui, le 3 mars 1847, plusieurs centaines de dollars sur les bords du lac Donner, et l'on suppose que c'est une partie de cet argent qu'un mineur nommé Reynolds vient de découvrir par le pur effet du hasard. Reynolds était à la recherche de pépites d'or, sur le flanc d'une montagne, près du lac, lorsqu'il a été tout surpris de trouver des pièces de monnaie, au fond d'un tracé formé par un arbre déraciné par le vent. Il a ramassé d'abord une dizaine de pièces anciennes d'un dollar, et, ayant commencé ensuite des fouilles avec un de ses camarades, ils avaient trouvé, aux derniers avis, \$200 environ en argent, ils continuaient leurs recherches.

Parmi les pièces de monnaie découvertes par Reynolds, il y en a de France, de Bohême, de la République Argentine et de divers autres pays. Toutes portent des dates antérieures à 1845. Déjà un collectionneur a offert \$100 pour une seule de ces pièces comme souvenir de l'expédition Donner.

Un innocent pendu.

Un Canadien-Français pendu dans le Nebraska après un erreur judiciaire.

New-York. — On vient de découvrir qu'un nommé Jacques Marion, pendu au mois de Mars 1887 à Beatrice (Nebraska) pour avoir assassiné un nommé John Cameron, était absolument innocent.

Le prétendu meurtrier, qui n'a jamais eu lieu, passait pour avoir été commis en 1873. A cette époque, Marion et Cameron étaient deux jeunes gens qui allaient chercher fortune ensemble dans l'Ouest.

Ils avaient quitté Beatrice ensemble, mais arrivés sur les bords de la rivière Bleue, il se sont séparés, et Cameron a mystérieusement disparu. Le bruit s'est répandu alors que Marion avait tué son compagnon de voyage et le corps d'un homme noyé ayant été repêché quelques jours plus tard dans la rivière Bleue, on a cru le reconnaître pour celui de Cameron.

Marion a été décrété d'accusation; mais on est parvenu à l'arrêter que dix ans plus tard dans le Territoire Indien, où il s'était établi. Reconduit à Beatrice, Marion a été mis une première fois en jugement, déclaré coupable et condamné à mort.

Le jugement a été cassé pour vice de forme. Le procès a dû être recommencé; mais Marion a été condamné une seconde fois, et finalement pendu en 1887. Cependant M. William Wymore, un oncle de Marion, convaincu de l'innocence de son neveu, s'est livré depuis lors aux plus actives recherches pour la prouver, et il a réussi.

M. Wymore a fini par retrouver Cameron vivant à la Crose (Kansas) l'a ramené à Beatrice et n'a pas eu de difficulté à faire constater son identité. Après s'être séparé de Marion, sur les bords de la rivière Bleue, en 1873, Cameron s'en était allé au Mexique et de là à l'Alaska, d'où il est revenu, il y a environ un an, ne se doutant pas encore à cette époque du triste sort qu'avait eu son ancien compagnon de voyage. Le retour de Cameron, on le comprend, a causé la plus grande sensation à Beatrice.

Le Piano Dominion, tel que fabriqué par la maison Pratte, n'est pas un de ces instruments pour vendre à bas prix, mais il est construit de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui désirent un piano artistique à un prix raisonnable. On trouve toujours un assortiment complet dans les styles les plus variés et les bois les plus rares chez M. L. E. N. Pratte 1676 rue Notre-Dame, Montréal, ou on peut se procurer à des conditions exceptionnelles.

Les Maux de Tête, la constipation, les Hémorroïdes sont radicalement guéris par l'emploi judicieux des Piliules d'Apis.

Nouvelles Locales.

A la pêche.—Messieurs Adolphe Magnan, notaire, Georges Desrochers, marchand et V. Lafontaine, sont partis d'ici dimanche pour le lac St-Pierre, en partie de pêche.

Arrivée.—M. Arthur Perreault, typographe, au Lac Linden depuis environ deux mois, est de retour depuis samedi soir et a repris en arrivant son ancienne position de chef d'atelier à l'imprimerie de notre confrère l'Etoile du Nord.

Pèlerinage.—Mercredi, le 26 du courant un pèlerinage à Ste-Anne d'Yamachiche partira de cette ville par train spécial. Les femmes seules seront admises à y prendre part. Prix des billets aller et retour \$1.00 pour adultes et 50 cts pour enfants.

Courses.—Lundi il y eut de grandes courses au trot à Ste-Elisabeth sur le magnifique rond de M. Prosper Rodeau, cultivateur. La température était réellement des plus favorables.

Le nombre des spectateurs s'élevait à environ 500 personnes, venant des diverses localités environnantes. On y remarquait plusieurs de nos concitoyens.

Au point de vue du spectacle la journée a été splendide. Beaucoup de chevaux trotants dans chaque classe et quelques uns de première force.

Démonstration.—Nous publions dans une autre colonne un rapport circonstancié de la démonstration dont M. J-Bte Chevigny a été l'objet, samedi dernier dans la soirée, à l'occasion de son mariage alors prochain, de la part de ses nombreux amis. Nous l'en félicitons ainsi que ces derniers vu le succès obtenu sur toute la ligne.

Arrestation.—Un vieux mendiant doublé d'un prestidigitateur a été arrêté sur la fin de la semaine dernière et mis sous verrous.

Mors aux dents.—Lundi matin le cheval de l'un de nos boulangers a pris le mors aux dents sur la rue St Chs Borromée et n'a pu être rattrapé que dans la cour même de son propriétaire sur la rue St-Pierre.

Longevité.—Vendredi soir, parmi les voyageurs qui nous arrivèrent par le train local nous remarquâmes un nommé Ben Dixon, de Cubton, P. Q. âgé de 92 ans. Ce monsieur mérite une mention pour l'agilité avec laquelle il porte le fardeau de sa vieillesse avancée. Ancien résident de St-Ambroise de Kildare il allait rendre visite à quelques uns de ses neveux et amis qui demeurent en cette paroisse.

Il a été ici le soir même, l'hôte de M. Thom Knox marchand épicer, chez qui il passa la nuit. A son apparence on ne donnerait pas à ce vieillard plus d'une soixantaine d'années d'existence. Il se dit encore capable d'accomplir à pied d'assez longues marches bien qu'un accident il y a une vingtaine d'années, l'ait rendu passablement infirme d'une jambe. Il a encore une chevelure que plus d'un jeune homme de 30 ans lui envierait tant par son épaisseur que sa couleur. Son regard est aussi sûr et pénétrant que dans sa jeunesse et il cause de manière à nous faire constater qu'il jouit encore d'une excellente et heureuse mémoire. C'est un phénomène de longévité et l'on peut ajouter à coup sûr l'un des rares et derniers représentants d'une génération couchée aujourd'hui dans le silence du tombeau. Il semble en mesure de réaliser son siècle et plus d'existence. La cas se présente si peu fréquemment qu'il vaut bien la peine d'être signalé.

Personnel.—M. A. Archambault avocat de l'Assomption, était en cette ville, samedi dernier. M. Frank Elliott un de nos anciens hommes d'affaires, actuellement, est en promenade ici.

Commis demandé

Un jeune homme désirant entrer dans le Commerce trouvera immédiatement de l'emploi, on s'adressant à M. R. H. Lepron, marchand de fer.

Pêche.—L'endroit appelé le "Vieux moulin" sur la rivière l'Assomption devient de jour en jour un lieu de rendez-vous de plus en plus digne d'attention, pour ceux qui aiment pendant la saison des chaleurs, à aller respirer l'air pur de la campagne. Un grand nombre de nos concitoyens y sont allés camper cet été. Les derniers qui sont partis sont Messieurs Ed. McConville, R. Beauvoisin, A. Magnan E. M. D., R. Guilbault E. E. D., C. Magnan E. M. D. et E. Kelly E. E. D.

En Campagne.—Deux de nos marchands, le 12 du courant, se mettaient en route pour le 7ième Lac afin de rendre visite à leurs amis qui y étaient temporairement installés. Ils furent comme bien l'on

pense regus à bras ouverts. On venait justement de faire une pêche merveilleuse lorsqu'ils arrivèrent. La truite dont les gourmets sont si friands faisait foison. En repas qu'on leur servit sous la tente fut en conséquence des plus gais et reconfortants. Nos deux marchands accueillis de cette façon passeront la journée la plus agréable au milieu de ceux qu'ils visitaient.

Club.—Le neuf du courant a eu lieu en cette ville un pique-nique à l'occasion de la fondation d'un nouveau club de Base-Ball qui a pris le nom de Marungo.

En visite.—M. R. Prud'homme, curé de Ste Anne d'Ottawa P. Prud'homme employé civil, le frère François d'Accise fils de J-Bte, Prud'homme, le révérend M. Louis, de St. Ferdinand d'Halifax, et M. Pierre Champagne de Middleburg, étaient cette semaine en visite chez M. J-Bte Prud'homme, rentier, de cette ville.

En visite.—M. Joseph Melançon, fils de M. Charles Melançon est arrivé lundi des Etats-Unis, en promenade chez son père, après une absence de douze années.

Municipal.—Notre conseil municipal n'a pas siégé hier soir mercredi.

Cirque Robinson.—Il ne faut pas oublier que ce cirque sera ici samedi, après demain et que c'est le plus grand du monde.

Deux représentations seront données, l'une dans l'après midi et l'autre dans la soirée. Le prix d'admission sera de 50 cts et l'on n'aura rien à payer de plus pour tout voir. Quant aux curiosités et animaux rares que renferme ce cirque, les placards qui sont présentement affichés en divers endroits de cette ville, suffisent à nous en donner une idée.

Le spectacle promet d'être intéressant et l'on aura certainement plus que pour son argent.

MARIAGE

A l'Assomption, lundi le 11 courant, J-Bte Chevigny, Ecr. Notaire, de cette ville conduisait à l'autel Delle Marie-Louise Papiin, fille de feu Bazile Papiin cultivateur. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Révérd. M. Dorval curé de l'endroit. L'heureux couple est immédiatement pour un voyage de noces.

Décès

Vendredi dernier en cette ville, Marie Blanche Rose Alma, âgée de 1 an et trois jours, enfant de M. Avila Lepine. La sépulture a eu lieu dimanche après l'office des vêpres avec toute la solennité possible.

Defunte.

Dimanche matin Delle Mathilda Riel fille de M. Modeste Riel, traversier de la paroisse de St Paul est morte des suites des complications de la consommation. Elle était âgée de seulement 15 ans. Ses funérailles ont eu lieu mardi matin à l'église paroissiale. Le service a été chanté par le révérd M. Geoffroy, curé de la localité. Nos condoléances à la famille.

Les droits de la presse

On mande d'Helena que la cour suprême de l'Etat du Montana vient de rendre un arrêt des plus importants et consacrant une fois de plus la liberté de la presse.

Un juge de la ville de Butte, nommé MacHatton, s'était avisé récemment de faire comparaître de vant lui et de vouloir emprisonner pour "manque de respect envers les tribunaux," M. Macknight, propriétaire-éditeur du Journal d'Helena, parce qu'il avait publié un article dans lequel il exprimait l'avis que certaines personnes contestant la validité d'un testament ne pourraient trouver à Butte ni juge ni jurés assez impartiaux pour accorder gain de cause. Dans son arrêt logiquement motivé, la cour suprême montre clairement que la mesure de rigueur prise par le juge MacHatton est arbitraire et illégale.

Les pouvoirs qu'ont les juges en général, dit la cour suprême, de réprimer sommairement le manque de respect envers les tribunaux, ne s'applique exclusivement qu'aux actes qui ont lieu à l'audience même. Ce pouvoir a été donné aux juges pour se faire respecter dans l'exercice de leurs fonctions et maintenir l'ordre dans la salle d'audience. Mais il n'a aucunement pour but de réprimer les critiques faites en dehors du tribunal, le juge ne pouvant contraindre l'opinion publique à le respecter que par son impartialité en rendant la justice. En conséquence, M. MacKnight a été renvoyé purement et simplement des fins de la poursuite.

Triste accident

Un bien triste accident est arrivé, lundi dernier, à Berthier, comté de Montmagy. Un jeune homme de 15 ans, fils de M. Jos Mercier, propriétaire de pêche dans cette paroisse, qui était employé chez M. le juge Fournier, se rendit, accompagné de son jeune frère, chez le forgeron de l'endroit, M. Thomas Lavallée, pour y faire réparer quelques choses.

En attendant l'exécution de l'ouvrage, il s'amusa à faire partir des capsules de fusil qu'il avait dans sa poche, sur une enclume au moyen d'un marteau pendant que M. Lavallée était à réparer un vieux fusil qu'un client lui avait apporté.

—Donne-moi donc une capsule, dit-il au jeune Mercier, afin que j'essaie mon fusil.

—Tiens, reprit l'autre, c'est ma dernière, et il présenta une capsule au forgeron.

Celui-ci la prit, la plaça sur le grain, s'éloigna de quelques pas, et pressa la détente. Un formidable coup retentit, et le jeune Mercier tomba la face contre terre, raide mort : une balle lui avait traversé le cœur.

Le fusil était chargé depuis long temps, ce qu'ignorait le forgeron. On conçoit l'émoi que cette mort tragique a causé dans la paisible paroisse de Berthier.

Le petit frère du défunt l'a échappé belle, lui, la balle lui a effleuré la tête et a emporté une partie de l'oreille.

Echos du Jour.

Une idée lumineuse. M. Bowes, conseiller municipal de Kansas City, (Missouri), a égayé ses confrères, en leur soumettant, à la dernière séance du conseil, un projet d'ordonnance ayant pour objet d'imposer une patente de \$20 à \$50 à tous les buveurs de whiskey et autres boissons alcooliques. De plus, la demande pour obtenir cette patente d'un nouveau genre devra être apostillée par la femme de celui qui la fera.

A l'exposition navale de Londres, il y a une lampe électrique colossale, construite par l'Amirauté. Elle est placée dans un modèle de phare, d'une hauteur de 56 mètres, et son intensité lumineuse est de 5 millions de bougies, soit 100 fois plus que le feu de la tour Eiffel.

Si le feu de cette lampe montre ne rencontrait aucun obstacle, on pourrait l'apercevoir à 203 kilomètres par un temps clair, disent les théoriciens.

—Oui, mais à condition que la terre ne fût pas ronde ; on ne voit le feu de la tour Eiffel qu'à 70 kilomètres.

M. Moulin, dans son journal, la Revue des Sciences psychologiques, signale un remède très simple contre la migraine nerveuse, à laquelle sont généralement sujet les hommes d'étude et les travailleurs intellectuels :

La personne souffrante étant assise, une autre personne, un homme autant que possible, place une main ouverte sur le front à l'endroit maillé, l'autre main est placée sur le cou vers la nuque, les deux mains appuyent légèrement.

Au bout de quelques minutes, un soulagement sensible se produit, et il est très rare que dix minutes de cette imposition des mains n'enlève pas la migraine. Pour dégrader le malade du léger engourdissement qu'il pourrait éprouver, on souffle sur le front, vers la naissance du nez, il va s'en dire que si cette petite opération peut se faire loin du bruit, cela n'en vaut que mieux. Si le mal de tête était très violent, il serait bon d'aller ensuite au grand air.

Les journaux ne paraissent pas entretenir la même opinion sur le coût probable de l'enquête McGreedy.

L. D. Bizby, de Bartonville, Vt., écrit : "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consommation, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-facon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le facon j'étais bien portait, et le suis depuis lors."

Alonso F. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit : "Il y a six ans j'étais commis-voyageur, et souffrais d'une Affection des Poumons."

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents touffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continu m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

Affectation des Poumons.

Le haut Commissaire du Canada émet comme l'an dernier, l'opinion que l'Angleterre reste toujours un marché illimité pour le commerce d'animaux. Il serait à désirer cependant d'après lui, que l'on prêtât plus d'attention à la qualité du bétail expédié du Canada.

Les frais pour le transport d'une bête de premier ordre étant les mêmes que pour le transport d'un animal de qualité inférieure, il va d'abord de soi qu'il y a plus de profit à faire sur la première que sur

la dernière. Mais il y a aussi une autre considération qui doit engager les expéditeurs à être particulièrement sur la qualité du bétail ; c'est la nécessité d'affirmer et de maintenir la réputation du bétail canadien dans les différentes parties du Royaume Uni. De fait si les animaux sont de qualité inférieure, le commerce diminuera ainsi que les prix. Si au contraire, notre bétail garde à la fois la bonne réputation qu'il s'est créée, la demande ne fera qu'augmenter et les prix n'auront pas de tendance à la baisse.

On Demande.—Une bonne servante désirant de l'emploi dans une bonne maison ici, avec un salaire rémunérateur, n'aura qu'à s'adresser à ce bureau pour plus amples informations.

Prière de ne pas tarder à faire application.

Il n'y a pas d'infection scrofuleuse qui puisse résister au pouvoir purifiant de la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

Variétés.

Réflexion mélancolique d'un mari :

—Avant mon mariage, ma femme m'était chère et j'étais son trésor. Maintenant elle m'est plus chère et je suis son trésorier.

Dans une agence matrimoniale : —Monsieur, nous avons un article de premier choix.....mais veuve de trente ans, sans enfants, avec deux millions.

—Est-elle jolie ? —Pas précisément.....une elle est poitrinaire.

Une rencontre après vingt ans d'absence : —Et maintenant, que fais tu ? —Je suis dans le commerce.

—Lequel ? —Marchand de meubles.

—Et tu as vendu beaucoup ?... —Jusqu'à présent.....je n'ai vendu que les miens.

Simple dialogue : —Etes vous marié, monsieur ? —Non, madame.

—Aviez-vous l'intention de vous marier ? —Non, madame.

—Mais si tous les hommes étaient comme vous, la fin du monde arriverait bientôt.

—Non, madame.

Petit dictionnaire fin de siècle. Corset.—Instrument de torture qui fait souvent mentir par la gorge.

—Vautour aux œufs d'or. Potence.—Le plus désagréable des instruments à cordes.

Samson.—Illustre guerrier dont l'existence ne tenait qu'à des cheveux.

Souvenir.—Un coffret plein de cendres.

Aider la Nature

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consommation, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivies de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Calme et Guérit

La membrane enflammée, arrête la marche de l'épuisement, et ne laisse aucuns résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bizby, de Bartonville, Vt., écrit : "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consommation, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-facon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le facon j'étais bien portait, et le suis depuis lors."

Alonso F. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit : "Il y a six ans j'étais commis-voyageur, et souffrais d'une Affection des Poumons."

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents touffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continu m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

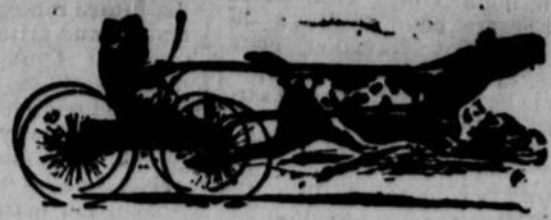
Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix \$1, six facons, \$5.

LE TOUR DU MONDE

L'ex-maire Daniel F. Beatty, des célèbres Organet Pianos de Washington, New-Jersey, est de retour de son voyage autour du monde. Lisez ses annonces dans la Gazette.

JOLIETTE



Cette vignette montre jusqu'à quelle vitesse a un cheval attelé à une voiture fabriquée par Latimer. Si vous avez besoin de n'importe quelle voiture de luxe, soit un buggy, soit un phaéton, soit un carrosse de famille, soit un express ainsi que d'un wagon de ferme ainsi que toutes sortes d'instruments aratoires, vous pouvez économiser de \$10 à \$30 sur chacun de vos achats en faisant venir directement de chez

R. J. LATIMER No. 66 Rue du Collège MONTREAL.

Pour argent comptant venant au prix du gros, frais de transport payés jusqu'à 100 milles de Montréal.

Province de Québec, District de Joliette, Cour Supérieure

No. 2181 Ozine Forest, fille majeure et usant de ses droits, de la paroisse de l'Assomption, dans le District de Joliette, Demanderesse, se plaint de Onézime Trépanier, de la paroisse de St-Alexis, et Louis Turgeon, de St-Henri de Mascouche, dans le dit District, tous deux cultivateurs, défendeurs. Il est ordonné au Défendeur Onézime Trépanier de comparaître dans les deux mois, Ville de Joliette le, 14 août 1891.

DESROCHERS & DESILETS, P. C. S. N. B. ARCHAMBAULT, Avocat de la Demanderesse.

FIERI FACIAS de BONIS et de TERRIS.

Cour Supérieure Joliette, à savoir : DAME DELIMA No. 2128 Brien dit DESROCHERS, Demanderesse ; contre OVILA CONTANT, Défendeur. Une terre située en la paroisse de Sainte-Marie Solomée, contenant un arpent et demi de front sur vingt-sept arpents de profondeur, prenant en front à trois arpents du ruisseau Saint-Georges, en bois. Pour être vendue à la porte de l'église de la paroisse de Sainte-Marie Solomée, le VINGT-HUITIEME jour d'AOUT prochain, à DIX heures de l'avant-midi. Le dit bref rapportable le cinquième jour de septembre prochain.

A. M. RIVARD, Sheriff. Bureau du Sheriff.

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE JOLIETTE, Cour de Circuit, No. 3155, Louis Narcisse Duconin, marchand, de la ville et du district de Joliette, Demandeur, contre Avila Farly, barbier, ci-devant du même lieu, et maintenant absent de cette Province, défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans les deux mois, Ville de Joliette le onzième jour du mois d'août mil huit cent quatre vingt onze.

DESROCHERS & DESILETS, G. C. C.

PÈLERINAGE

—A LA—

BONNE ST-ANNE D'YAMACHICHE TROIS-RIVIERES

—ET AUX—

Exclusivement pour les Dames et les Demoiselles.

Mercredi le 26 Aout 1891.

Départ de St. Gabriel, à 5 hrs. du matin par le Train régulier, arrêtant à St. Félix et au rang St. Emélie.

Les Pèlerins prendront à Joliette, le Train spécial qui partira à 6 1/2 hrs. A. M. arrêtant à St. Thomas, Lano raie, Berthier, Louiseville.

Prix du Passage Aller et Retour:

POUR ADULTES, \$1.00. ENFANTS, \$0.50.

BEATTY'S ORGANS.—Les Organs mélodieux de Beatty sont les meilleurs. Ecrivez pour catalogues: Daniel F. Beatty, Washington, New-Jersey.

BEATTY'S PIANOS.—Les Pianos de usage partout. Ecrivez pour catalogues: Daniel F. Beatty, Washington, New-Jersey.

Charbon - Charbon

A BON MARCHÉ

Liste de prix de M. Henri Coffin, Joliette Eggs, pris aux chars ici \$6.70 par 2,240 lbs " " " " 6.00 par 2,000 " " " " " " 7.10 par 2,240 " " " " " " 6.40 par 2,000 " Stoves " " " " 6.95 par 2,240 " " " " " " 6.20 par 2,000 " fourni à résidence 7.35 par 2,240 " " " " " " 6.60 par 2,000 "

Les Pilules du Peuple

Station Murilla, Ont., 13 Janv. 1890

W. C. Comstock, Brockville, Ont., CHER MONSIEUR,

Avant vendu les pilules de racines sauvages du Dr. Morse depuis huit ans, ils sont vraiment les pilules du peuple. En ayant fait usage une fois, ils reviennent toujours pour en avoir. Votre sincèrement Jno. McLAN

ETABLIE EN 1861

E. Migué MARCHAND

D'épicerie, vins, li-

queurs, farines, lard,

grains et poissons.

En GROS et En DETAIL

Aux Coins des Rues

DELANAUDIERE ET ST-PIERRE

JOLIETTE.

Ferblantier - Couvreur

M. J. B. Laporte, de Rawdon, s'occupe tout spécialement dans son métier, de la confection et réparation des couvertures en tôle galvanisée, ferblanc, et en ardoise et contracte à conditions faciles et avantageuses pour les travaux considérables qu'on aurait à lui donner à exécuter dans sa ligne. Quant à sa boutique il y fait sur commande tout ce dont on a besoin. Il tient un magasin de ferblanteries dont l'assortiment varié ne laisse rien à désirer. Allez le voir dès que vous en aurez l'occasion et satisfaction complète vous est assurée.

LA COMPAGNIE D'EXPOSITION

DE MONTREAL.

EXPOSITION PROVINCIALE

AGRICOLE ET INDUSTRIELLE

DU 17 AU 25 SEPTEMBRE 1891

Prix Offerts : \$25,000.

GRAND CONCOURS

De Chevaux, de Bêtes à Cornes, De Montons, de Volailles, etc.

Beurrerie en opération.

Machines en mouvement, Procédés de fabrication,

Attractions diverses.

MUSIQUES MILITAIRES ET AUTRES

Le navire de guerre "Canada" de l'escadre de la station de l'Amérique du Nord sera dans le port.

Le Phonographe merveilleux.

Détails complets plus tard.

TERRAINS DE L'EXPOSITION

Convenablement situés près de la ville et touchant au parc Mont-Royal.

Passages réduits par bateaux et chemins de fer.

Excursions à bon marché, de toutes les parties du pays.

Admission chaque jour, 25 cts.

Ceux qui ont l'intention d'exposer de vraies faire leurs entrées sans retard. Pour toutes informations s'adresser à

S. C. STEVENSON, Gérant et Secrétaire,

L'hon. LOUIS TOURVILLE, PRÉSIDENT.

76, rue St. Gabriel, Montréal.

TABAC CANADIEN

Le public est prié de prendre note du fait que

M. L. LARUE, marchand de Tabac de Montréal et faisant affaires au

No. 213 Rue St-Paul MONTREAL

achète le tabac canadien au meilleur qu'il paie le plus haut prix du marché.

COLONISATION

Que faut-il pour être bon colon ? Il faut aimer la culture de la terre et en même temps avoir assez d'amour-propre pour se dire : Je veux dorénavant travailler pour moi-même, je veux être mon propre maître ; je ne veux plus être le serviteur des autres.

Chez un homme qui se dit ces choses là, nous trouvons, nous, du courage, de la volonté, de l'intelligence, de l'amour du travail et de l'avenir.

Est-ce tout ce qu'il faut ? me dirait-on. Ne nous en demandez pas davantage ; quoique nous sachions bien que cela ne soit suffisant que pour ceux que nous devons ranger dans la catégorie des colons modèles.

Mais comme tous les hommes ne sont pas appelés à poser en grand comme modèles pour les autres, on doit d'abord s'enquérir si le jeune homme ou le père de la famille possède quelques-unes de qualités requises pour devenir bon colon, avant que nous lui demandions s'il a de l'argent dans sa poche.

Car il faut un courage à toute épreuve pour le colon qui veut réussir, s'il n'a pas un sou, comme il faut beaucoup d'argent au colon qui n'a pas les qualités que nous avons déjà mentionnées pour qu'il se taille un domaine pour ses enfants.

Pour être bon colon, il faut donc aimer la culture de la terre et même temps avoir un peu d'argent pour en arriver, au bout de cinq ou six ans, à avoir sous ses pieds une propriété que, règle générale, vingt ans d'économies dans le travail des manufactures ne suffiraient pas à acheter.

Nous connaissons des colons établis depuis quatre ou six ans dans des paroisses nouvelles que nous avons visitées il y a quelques années, qui, tout en n'ayant qu'une cinquantaine d'acres de défriches ne vendraient pas ce qu'ils ont pour \$3,000 ; nous en avons rencontré d'autres, mais ceux là avaient de l'argent pour s'établir, qui ne donneraient pas leurs propriétés pour \$10,000, \$12,000 ou \$15,000, et qui ne leur coûtent pas le quart du montant qu'ils en demandent.

Et pourtant les habitants de ces paroisses ne sont établis là que depuis dix à quinze ans tout au plus.

Dependant, il ne faudrait pas croire que tous réussissent à merveille dans ces paroisses nouvelles ; tout ne marche pas comme sur des roulettes, ou plutôt il arrive quelques fois que les roulettes marchent trop vite.

Dans ces paroisses, comme partout ailleurs du reste, il y a de nombreux défauts à constater qui retardent le colon dans son avancement et qui lui ruinent même.

Le luxe, la paresse, l'intempérance, l'esprit de chicane, le manque de comptabilité, l'imprévoyance sont des choses absolument nuisibles à tout le monde, mais surtout au colon.

Mais un homme sobre, connaissant la valeur du travail comme de l'argent, désireux d'arriver par amour pour sa famille avec \$500 dans sa poche, ne manquera jamais de réussir, quels que soient les obstacles qu'il ait à rencontrer.

La Princesse de Galles.

Mlle Lucy Lillie raconte dans une revue américaine, le Lippincott's Magazine, sur le mariage et la vie intime de la princesse de Galles, des détails curieux auxquels le scandale de l'affaire de sir Gordon Cumming, qui a quelque peu rejoint sur le fils aîné de la reine Victoria, donne une actualité toute particulière.

La reine d'Angleterre avait rêvé de marier le prince de Galles avec une héritière de ces petites cours allemandes dont la spécialité est de fournir des épouses aux princes du sang, lorsqu'un incident fortuit déranga ses combinaisons.

Par une de ces longues après midi d'été où le soir est si long à venir, écrit Mlle Lucy Lillie, le fils de la Reine Victoria s'entretenait avec quatre ou cinq jeunes gens de l'aristocratie britannique qui venaient avec lui sur un pied d'assez étroite familiarité pour se permettre de parler librement en sa présence de leurs affaires domestiques et de leurs projets de mariage.

Le colonel X... s'hardit jusqu'à montrer le portrait de sa fiancée. Au point de vue de l'art, l'épouse était assez médiocre et ne faisait pas honneur au talent du photographe, mais le prince de Galles n'en fut pas moins ébloui de la beauté de la jeune fille. Sa toilette était d'une extrême simplicité ; elle portait une robe blanche, une veste blanche et un ruban de velours noir noué autour du cou. Sa bouche et ses yeux semblaient sourire, ses cheveux ramenés en arrière des tempes et du front laissaient voir dans tout son éclat l'immaculée pureté des lignes de son visage.

Quelle est donc, s'écria le prince cette adorable "fille de la campagne" ?

Le colonel jugea que c'était le moment de démasquer ses batteries.

— Monseigneur, c'est la fille du prince royal de Danemark.

Après cette révélation le portrait changea de propriétaire.

Le prince de Galles reçut bientôt du même modèle une miniature

qui acheva de le séduire, et il se refusa à contracter le mariage combiné par sa mère. La reine Victoria céda et le prince de Galles épousa la princesse Alexandra.

La future reine d'Angleterre n'a jamais donné prise à la plus légère caronque. Ceux qui l'approchent font l'éloge de sa douceur et de sa réserve, et ont pour elle une admiration mêlée de sympathie, qui corrige pour l'opinion le jour défavorable, que le "baccarascanda" a jeté sur son mari.

A QUI VEUT S'ETABLIR

Occasion Exceptionnelle.

A VENDRE

Une bonne terre de 55 arpents en superficie, située à l'endroit appelé "les Pratières" en la paroisse de St Ous Borromée, à seulement 15 arpents de Joliette, laquelle est bâtie d'une maison avec ses dépendances et contient une belle superficie de 800 arpents. Tout ce qu'il faut pour l'exploitation de cette dernière, moins les coulisses, et chaudières, est en bon état. L'acquéreur pourra de plus compter cet automne sur la récolte de 60 minots de grain. Pour plus amples détails et informations s'adresser à

Dame Vve LOUIS CADEAU,

Au Couvent des Révérendes Sœur de la Providence en cette ville. On promet d'être très libéral sur les conditions de vente. Avis à qui se propose de se livrer à l'agriculture ou d'agrandir son domaine dans cette branche.

UX CULTIVATEURS !!

M. Oscar Laferrrière, MANUFACTURIER DE Moulins à battre et Cribles,

Coin des Rues ST CHARLES BORROMEE ET ST LOUIS, ancienne place d'affaires de feu

M. Alexis Masse, JOLIETTE.

Annonce aux cultivateurs qu'il a tous jours en mains, des moulins à battre grands et petits et faits dans les nouvelles améliorations, ainsi que des cribles. Ouvrage solide et garanti. Conditions avantageuses et termes faciles. Réparations en tous genres, faites promptement et à bas prix.

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé ? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la saubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie ; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps ? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indésirables symptômes ?

La Salsepareille d'Ayer est à cet égard un remède de tout autre Alcoolat et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuve, lisez ces témoignages dignes de confiance : G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit : "Pendant les 25 dernières années j'ai vu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugene L. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit : "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Éczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catarrhe, &c.; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille en usage. "Elle surpasse de tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla, Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Prix, 51; six francs, 94. Vient de la France.

L'EMULSION SCOTT aux Hypophosphates de Soude et de Chaux. L'EMULSION SCOTT est une émulsion parfaite; elle contient plus de chair et de poisson que toute autre. Elle est plus facile à avaler que toute autre. Elle est plus agréable que toute autre. Elle est plus efficace que toute autre. Elle est plus sûre que toute autre. Elle est plus économique que toute autre. Elle est plus agréable que toute autre. Elle est plus efficace que toute autre. Elle est plus sûre que toute autre. Elle est plus économique que toute autre.

Pianos et orgues

GRANDE REDUCTION Nous recommandons aux personnes qui se proposent de faire l'acquisition d'un piano ou d'un orgue de profiter de la grande vente à bon marché que fait ce temps-ci M. L. E. N. Pratte, au No 1683 rue Notre-Dame, Montréal.

M. Pratte, dont le magasin a été incendié récemment offre en vente dans le magasin lors de l'incendie, mais qui n'ont souffert aucun dommage ; les instruments endommagés ont été vendus à l'encan.

Ces instruments, en fait ordre, seront vendus à une grande réduction pour comptant ou à court délai et les personnes qui peuvent acheter dans ces conditions ne devraient pas manquer cette occasion exceptionnelle de se procurer un instrument neuf et de qualité supérieure au prix d'un instrument inférieur. M. Pratte a aussi reçu un stock de nouveaux instruments qu'il vend à bon marché, aux conditions ordinaires.

Si une femme veut engraisser vite, se guérir de la maladie si commune à son sexe, jouir d'une bonne santé et aimer la vie, nous lui conseillons d'essayer une bouteille du "Régulateur de la Santé de la femme" du Dr J. Larivière, Manville R. 1. à qui vous pouvez vous adresser. Aussi à vendre dans toute bonne pharmacie. En achetant un "Female Poudre" du Dr Larivière la meilleure emplâtre pour les femmes vous aurez tous les renseignements concernant le "Régulateur" Prix 25 cents. Pour toute information écrite au propriétaire Dr J. Larivière, Manville R. 1.

EVANS & SONS, Montréal, P. Q. Seuls Agents généraux pour le Canada.

Horse Power

M. EPHREM DUPUIS BRASSEUR.

Annonce qu'il est prêt à vendre à rabais sur le prix d'achat, un Horse-Port, à un seul cheval et invite ceux qui en auraient besoin à aller l'examiner chez lui.

MAISON ETABLIE DEPUIS 25 ANS

Le plus grand choix de Marchandises Sèches de Joliette, se trouve chez

Camille Labrèche

Le mieux assorti et le plus considérable en fait de Tweed, Serge, Stoffe à Robes, Cachemire et Mérinos, Soie de Lyon, Satin noir et couleurs, Soie Cordée, Etc., Etc.

—DE PLUS—

Hardes faites de toutes sortes, valises, Capots de Caoutchouc de \$2.50 à \$12.00, Circulaires pour dames de \$1.50 à \$7.50. Une visite vous prouvera que le magasin de

Camille Labrèche

Est bien réellement le mieux assorti et le plus avantageux pour faire vos achats. Les prix sont modérés.

LA SURDITE

GUERIE CHEZ SOI

Un opuscule en Français décrivant la manière de se guérir chez soi-même et sans secours étranger de la surdité et de bruits d'oreilles. Le Rev. D. H. W. Harter, du Presbytère, écrit : "J'ai eu tout au monde pour employer ce moyen dans la valeur est de premier ordre, et qui m'a rendu le service le plus signalé." Prix 50 centimes.—M. Raymond et Cie., Éditeurs, 36 Rue des Martyrs, Paris.

Situation Vacante.

Une compagnie d'assurance sur la vie de première classe a besoin d'inspecteurs et aussi d'agents locaux.

Pour ces derniers l'expérience n'est pas absolument nécessaire. Malais ou commission. S'adresser par lettre avec copies et certificats ou les noms de deux citoyens connus comme références, à Boite de Poste 97, Montréal. Bien à vous, P. GARON, Gérant.

AU PUBLIC

Ayant accepté une agence pour la vente de certains monuments funéraires et de pierres tombales, je suis en lieu d'en montrer de diverses sortes en Granit Écossais, Marbre Canadien et Pierre Naturelle. Prix réduits à tel point que vous défiez toute compétition. Une commande est sollicitée.

S. E. COPPING, Agent JOLIETTE, P. Q.

AU PUBLIC

M. Athanase Crépeau, peintre, décorateur et tapissier, en charge volontiers de tous les ouvrages qu'on voudra lui confier comme tel. Avis au public. Connaissant à fond son métier il est en lieu de promettre satisfaction complète et entière. Il reproduit exactement et fidèlement en imitation le chêne, l'érable piqué, le noyer noir, et tous les bois précieux et rares. Employez-le une fois.

LA LOTERIE

—DE LA—

PROVINCE DE QUÉBEC

DEUX TIRAGES PAR MOIS.

PROCHAINS TIRAGES

15 juillet, 5 et 19 Août, 2 Septemb.

3134 LOTS VALANT 852,740.00

Prix du Billet : \$1.00 ; II Billets pour \$10.00

GROS LOT VALANT \$15,000.00

DEMANDEZ DES CIRCULAIRES.

Le Gérant. S. E. LEFÈVRE, 81, rue Saint-Jacques, Montréal CANADA.

PILULES ANTIBILIEUSES Du Dr NEY

Remède par excellence, contre les Affections bilieuses : Torpeur du Foie, Excès de Bile et autres indispositions qui ont pour dévouement ; Constipation, Perte d'Appétit, Mauvais de Tête, Etc., Etc.

Ces Pilules préparées selon la formule d'un praticien distingué ne contiennent ni mercure ni autres substances minérales qui puissent altérer la santé des personnes qui en font usage. Elles sont PURÈMENT VÉGÉTALES et composées d'extraits de plantes précieuses éminemment propres à purifier le sang et à le débarrasser de toutes ses impuretés.

Les Pilules du Dr Ney n'exposent pas, comme beaucoup d'autres pilules composées de mercure, à la perte des dents, des cheveux et même les ongles, conséquences désastreuses de l'usage des mercureux. On peut les prendre en toutes saisons et leur administration est des plus faciles.

Voilà plusieurs années que je fais usage de Pilules Antibilieuses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi. Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où des pilules mercureuses seraient tout à fait nuisibles.

Non seulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purifiant doux, EFFICACE ET INOFFENSIF.

DR. D. MARBOLEIS.

Les Pilules Antibilieuses sont en vente chez tous les pharmaciens et marchands en général.

SEUL PROPRIÉTAIRE LOUIS ROBITAILLE

Pharmacien-Chimiste JOLIETTE, P. Q.

Expédié franc de port sur réception de 25c

CATARRH

Le remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le plus efficace.

En vente chez tous les pharmaciens, ou expédié franco à votre adresse, sur demande à M. E. T. Hamilton, Wolfe, P. Q., E. U. de l'A.

L. Z. MAGNAN

MANUFACTURIER DE Biscuits et Sucreries

DE TOUTES SORTES

En Gros Seulement JOLIETTE, P. Q.

M. L. Z. Magnan tiendra toujours un assortiment complet de biscuits et de bonbons de toutes sortes, et il sera en état de donner satisfaction à sa clientèle, tant par la modicité de ses prix que par la qualité de sa marchandise.

M. MAGNAN prendra aussi des contrats pour fournir aux marchands n'importe quelle quantité de tabac manufacturé de la

MANUFACTURE DE JOLIETTE

ainsi que du tabac en feuille.

M. MAGNAN aura toujours en main le célèbre Vinaigre de Drouin, Frère & Cie, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. De meilleurs certificats ne peuvent être donnés, car l'analyse en a été faite et démontre sa haute qualité. Essayez-le.

Longs délais accordés à l'acquéreur s'il le désire.

S'adresser à J. A. BÉNAUD Avocat.

Maison de Commerce ET Ecurie de Louage.

M. AUGUSTE GOULET, sellier et marchand de chaussures tient toujours dans ses deux lignes un assortiment de tous complets. Conditions faciles et prix réduits. Son magasin est situé sur la Place Lavallière, près de la Station des pompes. Toujours en mains du bois de chauffage de toutes sortes : pruche, épinette, merisier, érable. Il annonce aussi au public qu'il possède une écurie de louage où l'on pourra toujours se procurer à des prix peu dispendieux, de bons chevaux bien entraînés soit pour la charge ou la voiture légère.

Carosse à 2 Chevaux

toujours à la disposition du public et à des prix très modérés.

WORTH THEIR WEIGHT IN GOLD

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

WORTH THEIR WEIGHT IN GOLD

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.